

VINGT-QUATRIEME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE B

Is 50,5-9

Ps 115(114)

Jc 2,14-18

Mc 8,27-35.

La foi, un apprentissage à l'école de Jésus

Les lectures du vingt-quatrième dimanche du Temps Ordinaire nous révèlent que la foi ne se contente pas de nous faire suivre calmement le cours de notre nature mais, dans son projet de nous modeler sur Dieu, elle nous soumet à un rude apprentissage qui ne s'achève qu'au jour de l'éternité où *nous le verrons face à face*. Or, qui parle d'apprentissage suppose le guide d'un maître et ici, le Maître, c'est Jésus qui, pour nous éduquer à la foi, intervient directement ou indirectement, mais c'est toujours lui le Maître. Pendant que nous sommes encore dans cette vallée de larmes, allons à l'école du Christ qui, en plus des instructions de Saint Jacques dans la deuxième lecture, nous éduque à la foi à travers les figures du Serviteur dans la première lecture et du "Fils de l'homme", dans l'Evangile d'aujourd'hui.

Saint Jacques contribue à déterminer la vraie identité de la foi en indiquant que celle-ci est vivante ou elle n'est pas. Or, pour qu'elle soit vivante, il faut qu'elle se dote d'action, et l'action, ce sont les œuvres de charité sans lesquelles *la foi est bel et bien morte*. Et l'Apôtre, pour être concret, propose l'exemple palpable et irréfutable que nous venons d'entendre.

Dans l'Eglise primitive, l'alliance entre la foi et les œuvres a semblé opposer les Apôtres Jacques et Paul qui enseignait que seule la foi sauve et non les œuvres. Ces deux géants ne s'opposent pas en réalité entre eux. C'est que chacun d'eux définit le terme "œuvres" de façons différentes. Paul entend par là les dispositions de la Loi juive pour atteindre le salut. Or, pour lui, c'est Jésus qui sauve et non les œuvres de la Loi. Voilà pourquoi par ailleurs, on voit Paul, dans ses Lettres, proposer, vibrant comme Jacques, de longs développements sur la morale sociale, familiale et communautaire.

AGBATCHI A. Fidèle, Archevêque de Parakou

L'autre figure d'apprentie de la foi, c'est l'anonyme Serviteur de la première lecture d'aujourd'hui. Que cet apprenti soit appelé "serviteur", cela est conforme à la figure du Maître qu'est Jésus, mais ici, celui qui assure la formation, c'est le Père de Jésus. Au Serviteur, *il ouvre l'oreille*, car c'est par le sens de l'ouïe qu'il passe pour lui communiquer sa Parole. Mais l'autre moyen que le Maître prend pour parler, ce sont *les coups, les outrages et les crachats* qui tombent sur le Serviteur, venant de l'ennemi. Le Maître forme donc par des adversités, alors que nous cherchons le calme et le repos sous sa toute-puissance. Et comme elle est merveilleuse ici la disponibilité du Serviteur à se laisser former par des moyens aussi drastiques ! *Et moi, je ne me suis pas révolté, je ne me suis pas dérobé... J'ai présenté mon dos... mes joues... mon visage*. Pour le Serviteur, cela ne peut pas être du plaisir, mais il ne peut réagir ainsi que sur la base de la confiance en Dieu : *le Seigneur Dieu vient à mon secours... Je sais que je ne serai pas confondu...* Cette confiance tranquille au milieu de diverses formes d'adversité, voilà l'école du serviteur, et le Maître, c'est Dieu. Voulez-vous demander à celui-ci pourquoi il ne procède pas autrement ? Là, vous ne serez pas à l'école de la foi, car vous manquerez de confiance, à la différence du Serviteur.

Mais ce Serviteur, qui est-il ? Le Serviteur, c'est l'universel concret, voilà pourquoi c'est difficile de l'identifier personnellement. Au niveau de l'expérience, chacun peut s'y retrouver d'une manière ou d'une autre. Israël s'y retrouve également dans son séjour en Egypte, dans la traversée de la Mer Rouge et du désert, ainsi que dans l'exil à Babylone. L'Eglise de Dieu s'y retrouve dans les persécutions des Empires et le rejet de la modernité. Celui qui incarne le mieux la figure du serviteur de l'Ancien Testament, c'est celui qu'elle annonce de loin, le Maître du Nouveau Testament, Jésus de Nazareth.

Lorsqu'il s'auto définit "fils de l'homme", c'est la figure du Serviteur que Jésus réalise à la perfection, comme le Messie qui *doit souffrir beaucoup, être rejeté par les anciens, tué, et trois jours après, ressusciter*, en observant en tout cela la docilité et la confiance du Serviteur. Là, Jésus enseigne non pas avec les paroles, mais l'exemple de sa vie. De cet exemple, Pierre entend prendre l'aspect qui l'intéresse, le Messie glorieux, laissant de côté le Messie souffrant. Un élève qui veut faire marcher le Maître selon son goût. Heureusement que le Maître s'y oppose énergiquement. Ainsi, l'incompréhension de Pierre amène-t-elle Jésus à élargir l'enseignement au niveau de la foule et de ses disciples : *celui qui veut sauver sa vie la perdra ; mais celui qui perdra sa vie pour moi et pour l'Evangile, la sauvera*. Le décor de l'école est planté, à l'élève de s'y conformer.

AGBATCHI A. Fidèle, Archevêque de Parakou

Mais l'élève, qui est-ce ? C'est toi, c'est moi, c'est l'Eglise. En tant que tels, nous commençons le parcours par le don de la foi, mais ce don est un germe appelé à grandir. Il faut ici évoquer les paraboles où Jésus présente le Royaume comme un grain jeté en terre et appelé à germer, à croître sur tous les terrains, quelles que soient sa taille et les difficultés environnementales, et à donner une bonne moisson à la fin. Ce parcours du Royaume est le même que celui de la foi du croyant.

C'est le cas de chercher à déterminer la qualité d'élèves que nous sommes au regard du Maître Jésus et de ses élèves diplômés qui nous ont précédés. Est-ce que j'offre à Jésus ma disponibilité à l'écoute, à l'instar du Serviteur ? Est-ce que chaque jour, je lui renouvelle la confiance pour persévérer à sa suite, malgré les aspérités du parcours ? Ou alors, suis-je de ceux qui n'attendent du Seigneur que la gloire, l'aisance et le bonheur faciles ? Le serviteur est-il en droit d'attendre cela d'un Maître couronné d'épines ?

AGBATCHI A. Fidèle, Archevêque de Parakou

AGBATCHI A. Fidèle, Archevêque de Parakou